

MARAIS ET TOURBIÈRES ALCALINES



À Cessières,
la tourbière acide
ne manque pas de piquant !

Chiffres-clés

- Les Hauts-de-France possèdent **25 000 à 30 000 hectares** de tourbières alcalines* (dont 20 000 hectares rien que pour les vallées de la Somme et de ses affluents), soit environ **le quart** des tourbières de France (et la grande majorité des tourbières alcalines).
- **4** des 5 stations françaises de Grenouille des champs se situent dans la région. Les sites concernés sont les tourbières de Marchiennes et de Vred (plaine de la Scarpe), le marais de Balançon (côte d'Opale) et le marais de Romaine (Picardie maritime). La dernière localité, elle, est alsacienne.
- Les Hauts-de-France accueillent moins de **100 couples nicheurs** de Blongios nain.

Dans la région

Par où commencer ? Nous sommes bien embêtés pour faire l'inventaire des marais et des tourbières alcalines*, car la situation est complexe. La situation est complexe et c'est une chance : les sites sont nombreux, variés, et parfois très étendus.

Il y a d'abord les vitrines régionales. À l'intersection de la Flandre maritime, de la Flandre intérieure et des collines de l'Artois, on ne présente plus le Marais audomarois et sa collection de médailles (UNESCO et Ramsar* pour ne citer qu'elles). Dans l'Oise, entre Compiègne et Creil, le marais de Sacy y va aussi de sa tourbe et de ses roseaux. Sa double personnalité fait l'unanimité : la nappe* de la craie alimente le site sur une large moitié nord, la pluie ruisselant sur le sable s'occupe du sud. Les eaux alcalines affrontent les eaux acides, et ça plaît ; Sacy sait satisfaire les exigences contrastées du vivant. Aux confins de la Champagne crayeuse et du Laonnois, la dépression tourbeuse du marais de la Souche se démarque quant à elle par son caractère bien trempée. Sur 3 000 hectares, elle accueille une impressionnante diversité d'habitats : roselières, mégaphorbiaies*, saulaies et aulnaies se relaient pour le plus grand bonheur du **Blongios nain** et de la Leucorrhine à gros thorax (une libellule). Enfin, il nous est impossible d'ignorer la vallée de la Somme, qui concentre à elle seule la grande majorité des tourbières de la région. En revanche, ne nous demandez pas d'en extraire un site bien précis, car sur plus de 200 kilomètres, elle nous étourdit de ses créations.

Marais et tourbières se situent souvent au voisinage d'un cours d'eau, avec lequel ils partagent le même fond de vallée (mais le rapprochement s'arrête là, sans qu'il n'y ait de relation de cause à effet ; pour créer un marais ou une tourbière, une cuvette où jaillissent quelques sources peut faire l'affaire). Le marais de la Grenouillère est implanté au bord de la Ternoise (dans le Ternois, cela ne s'invente pas), celui d'Arleux le long de la Sensée (au sud de Douai), et la tourbière de Saint-Pierre-es-Champs

flirte avec l'Epte, dans le pays de Bray. Il arrive aussi qu'ils s'introduisent au cœur des villes (le marais de Wagnonville à Douai, les marais d'Isle à Saint-Quentin, les célèbres hortillonages d'Amiens), à moins que cela soit l'inverse. Les Hommes ont en effet vite compris qu'en s'installant sur des marais tourbeux, ils disposaient d'une excellente terre, propice aux cultures légumières (l'ail d'Arleux, le chou-fleur de Saint-Omer !). Enfin, nous pouvons également les retrouver dans une position plus originale, qualifiée d'« arrière-littorale ». On pense évidemment aux marais de Cucq, de Villiers, de Balançon, de Larronville ou de Ponthoile, qui ont profité du retrait de la Manche (c'était il y a quelques siècles) pour investir la plaine fraîchement libérée, en se calant entre la falaise morte* et les cordons dunaires nouvellement formés. Quelle bonne idée n'avaient-ils pas eue là ! Aujourd'hui, sur ces sites, la nature s'en donne à cœur joie.



Le Blongios nain est le plus petit des hérons européens. - K. Gillebert

MARAIS ET TOURBIÈRES ALCALINES

La brouille

Il y a certains détails qui comptent tellement que l'on finit par leur donner une importance européenne. Ce petit rien, vous le trouverez sur l'annexe II de la Directive « Habitats-Faune-Flore », entre *Vertigo geyeri*, un cousin, et *Viola hispida*, une célèbre étrangère (c'est une Violette, et elle ne fréquente sur Terre que quelques coteaux calcaires en amont de Rouen). Lui, c'est *Vertigo moulinsiana*. Un nom percutant aux sonorités latines pour un escargot de trois millimètres séjournant sur des terrains détrempés, il fallait oser.

Vertigo moulinsiana se plaît dans la vallée de la Somme (son bastion), dans le marais de Sacy, sur la Plaine maritime picarde, et finalement dans toutes les zones humides régionales, pourvu que le sol soit basique* et recouvert de grandes herbacées ; quand il s'agit d'aller chercher la pluie, rien n'est plus pratique qu'une longue feuille de Laïche des rives



Vertigo moulinsiana - X. Cuherat

ou de Laïche cuivrée. Il suffit ensuite d'en redescendre pour se protéger des rigueurs de l'hiver, des ardeurs de l'été et... des regards indiscrets. C'est en effet là, sous la voûte épaisse de la cariçaie*, qu'un jour naîtra l'amour (c'est bien vite dit pour un animal capable de s'autoféconder). *Vertigo moulinsiana* enfouira quelques œufs dans la litière* végétale avant de retourner à ses occupations. Les jeunes escargots auront devant eux une année pour mener à bien leurs opérations : perpétuer l'espèce et brouter du périphyton*!

La bombe

À Cessières, dans le Laonnois, se trouve l'un des hectares les plus explosifs des Hauts-de-France. Il ne paie pas de mine (Sphaigne papilleuse ou Laïche puce, il est des noms plus menaçants), mais les botanistes le surveillent pourtant de très près. Vous en connaissez beaucoup, vous, des tourbières bombées acides ?

À l'échelle des plaines d'Europe occidentale, la tourbière de Cessières est particulièrement originale. La montagne de Laniscourt et la forêt de Saint-Gobain en sont fières ; c'est un peu leur bébé. On aimerait dire qu'elles le gardent au chaud, mais leur proximité apporte au contraire beaucoup de fraîcheur et d'humidité. Qu'elles ne changent rien, ce confinement géographique favorise l'expression d'espèces montagnardes et nordiques rares dans la région. Tout le (dé)mérite ne leur revient pas car le sous-sol y va aussi de sa contribution : ses sables et ses grès apportent à la tourbière l'acidité qui la rend unique. Le Rossolis à feuilles rondes est ravi, il peut tranquillement déployer les poils au bout desquels une goutte de mucilage piégera un insecte imprudent. À Cessières, la tourbière acide ne manque pas de piquant.

Sorti de cet hectare, l'ambiance devient un peu plus feutrée (si cela était encore possible). Les arbres mettent leur compétence au service de l'intimité pour créer une bulle à l'intérieur de la bulle. Le Bouleau pubescent y est pour beaucoup. Mais ne nous méprenons pas, sa présence signifie que la tourbière vieillit, et que son équilibre écologique a été bouleversé. Au sol, les espèces originelles se maintiennent mais peinent à fleurir ; elles sont héliophiles* et manquent cruellement de lumière. Seule l'Osmonde royale, finalement, semble se satisfaire de ces conditions ombragées. À exhiber triomphalement ses larges frondes, elle nous rappelle que dans la nature comme ailleurs, le malheur des uns fait souvent le bonheur des autres. Et justement, avec le bois qui prend fin et l'arrivée imminente du marais de Montbavin, elle va devoir céder la place à la Gentiane pneumonanthe, et à toutes ces espèces (rares) qui se réclament des milieux alcalins*. Les botanistes peuvent se réjouir : un environnement acide au contact d'un environnement alcalin, c'est l'explosion assurée. Oui, mais de biodiversité.

« Dans la roselière,
les repères s'affolent,
l'orientation se dissout.

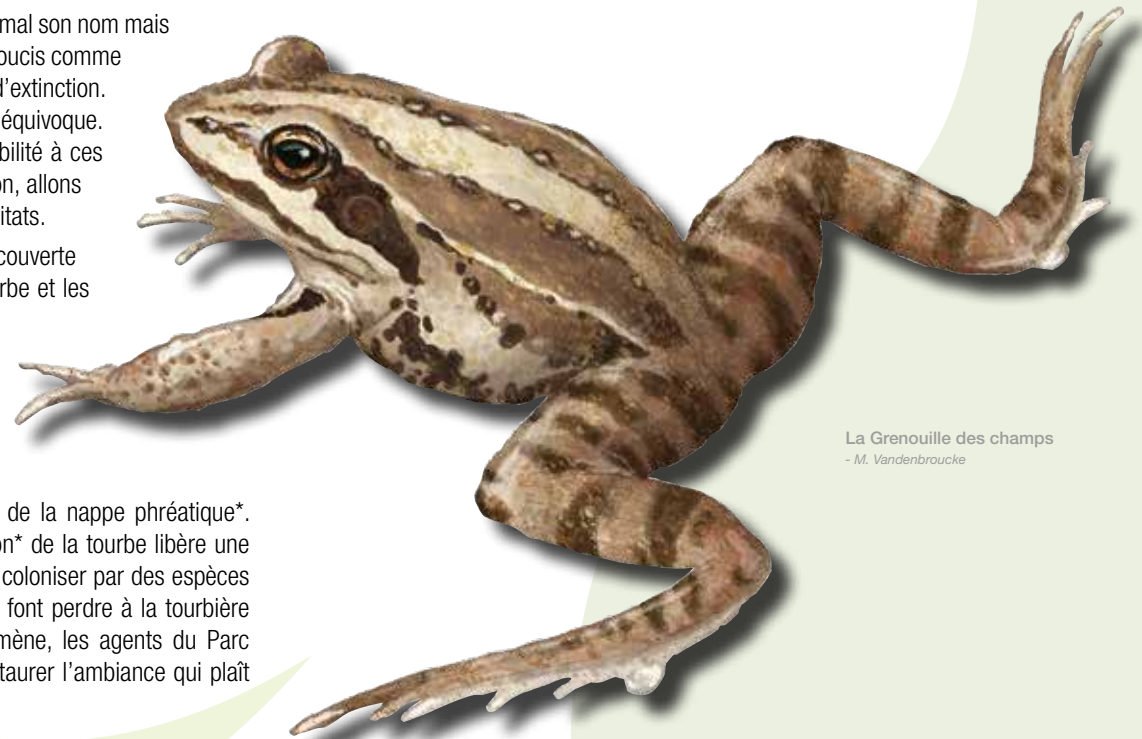
La broutille - *le retour*

Située au cœur du Parc naturel régional Scarpe-Escaut, la tourbière de Vred est un joyau naturel de cinquante hectares où l'humidité règne sans partage. Nous sommes fin mars, et c'est vrai qu'il pleut. Un temps à ne pas mettre le nez dehors. Pourtant, elle est là, à moins de cinquante mètres. Sa présence est trahie par un son singulier (on croirait entendre des bulles d'air éclater à la surface de l'eau) qui vient rompre le silence du marais. Nous sommes vraiment des privilégiés ; en France, elle n'est connue que de cinq localités.

Elle, c'est la **Grenouille des champs**. Elle porte mal son nom mais on ne lui en veut pas ; elle a suffisamment de soucis comme ça. Dans la région, elle est en danger critique d'extinction. Danger - critique - extinction : c'est sans équivoque. Difficile néanmoins de faire porter la responsabilité à ces mâles chanteurs tant ils donnent de la voix. Non, allons plutôt chercher dans la dégradation de ses habitats.

Les marais n'intéressent plus l'Homme. La découverte du charbon a assommé l'exploitation de la tourbe et les activités agricoles (maraîchage, pâturage) y ont cessé. Les arbres profitent alors de ce laisser-aller pour gagner du terrain aux dépens des roselières, des cariçaies* et des mégaphorbiaies* ; inexorablement, le milieu se referme*. À Vred, la situation est même aggravée par l'abaissement du niveau de la nappe phréatique*. Le milieu s'assèche, s'enrichit (la minéralisation* de la tourbe libère une grande quantité d'éléments nutritifs), et se fait coloniser par des espèces généralistes particulièrement compétitives, qui font perdre à la tourbière toute sa spécificité. Conscients de ce phénomène, les agents du Parc naturel régional multiplient les efforts pour restaurer l'ambiance qui plaît

tant à notre grenouille : fauche des roselières, débroussaillage des fourrés arbustifs, ou encore installation de vannes pour maîtriser les niveaux d'eau. Ils poursuivent également les inventaires afin de mesurer l'évolution des effectifs. Pour distinguer la Grenouille des champs de ses deux cousines, la Grenouille rousse et la Grenouille agile, la marbrure latérale et la pâleur de la face ventrale ne sont pas des critères suffisamment fiables. Non, tout se joue sur la patte postérieure, au niveau du tubercule métatarsien. Il est bombé et saillant ? C'est bien la Grenouille des champs.



La Grenouille des champs
- M. Vandenbroecke

MARAI ET TOURBIÈRES ALCALINES

Le palais des glaces

La **Gorgebleue à miroir** en a fait son fief (avec un tel nom, comment aurait-il pu en être autrement ?). Tous les ans, dès la fin de l'hiver, elle y revient. Torse bombé, queue déployée, bavette scintillante, les mâles lancent leur ritournelle musicale et sonnante relevée de sifflements et de trilles. Magique. S'il ne parvient pas à l'oreille d'une femelle, ce chant finira par se perdre dans la végétation, étouffé par une succession de rideaux aux motifs identiques.

Dans la roselière, les repères s'affolent, l'orientation se dissout. La **Couleuvre helvétique** ne manque d'ailleurs pas d'en profiter au moment de passer à table. Grenouilles, crapauds et tritons ne la voient pas arriver alors qu'elle, elle sait exactement où elle met les pieds (façon de parler) ; le dédale de roseaux fait ses affaires. Il fait aussi les nôtres. Les roselières protègent les rives de l'érosion, facilitent la décantation des vases et épurent l'eau en

assimilant les polluants (phosphore, nitrates, hydrocarbures). Les Hauts-de-France comptent environ 70 usines biologiques de ce type. Et encore, seules les roselières dont la superficie dépasse l'hectare ont fait l'objet d'un recensement.



Ce mâle de Gorgebleue à miroir est en plein récital. - E. Penet



La Couleuvre helvétique, commune dans les Hauts-de-France, se reconnaît au dessin noir et blanc ornant sa nuque. Il n'y a pas si longtemps, on l'appelait d'ailleurs la Couleuvre à collier. - K. Gillebert